

Le gouffre aux Corneilles

Le gouffre aux Corneilles s'ouvre à la surface du plateau calcaire incliné à 2260 m d'altitude dans une zone de contact entre la roche et l'atmosphère, fracturée et corrodée, plus perméable, de quelques mètres d'épaisseur, appelée épikarst, partie supérieure du massif karstique. La perméabilité de l'épikarst favorise le drainage de l'eau, agent de dissolution et de corrosion, à l'intérieur du karst. Les précipitations qui tombent à la surface et l'eau de fonte de la neige qui ruisselle, contiennent déjà du dioxyde de carbone présent dans l'atmosphère et pénètrent dans le karst par des vides organisés en un réseau de drainage reliant les zones d'alimentation de surface à la résurgence, point bas du massif calcaire. Ce réseau de drainage est analogue à celui d'un cours d'eau de surface mais en trois dimensions. En surface, la roche soumise à l'action des eaux acides est ciselée, burinée, sculptée en de nombreuses cannelures, sillons et fentes béantes, séparées par des arêtes minces, elle forme des lapiés, expression la plus spectaculaire du relief de surface de l'exokarst. Elle est en partie couverte par la pelouse alpine qui enrichit les eaux d'infiltration en dioxyde de carbone.



Photo Philippe Bertocho, 2002.

Le gouffre aux Corneilles se développe verticalement sur 25 mètres de hauteur par un conduit qui donne accès aux formes karstiques souterraines de l'endokarst. Ses parois sont humides, de sorte que le taux d'humidité est élevé à l'intérieur de la cavité. La masse rocheuse joue le rôle de régulateur de la température. Il y fait plus frais en été qu'à l'extérieur. Le gouffre rejoint dans une salle d'effondrement la galerie principale de drainage, étroite vers l'amont en direction de la perte, plus large vers l'aval en direction de la résurgence.



Photothèque du Parc national des Écrins, Rémi Brugot, 10 juin 2001